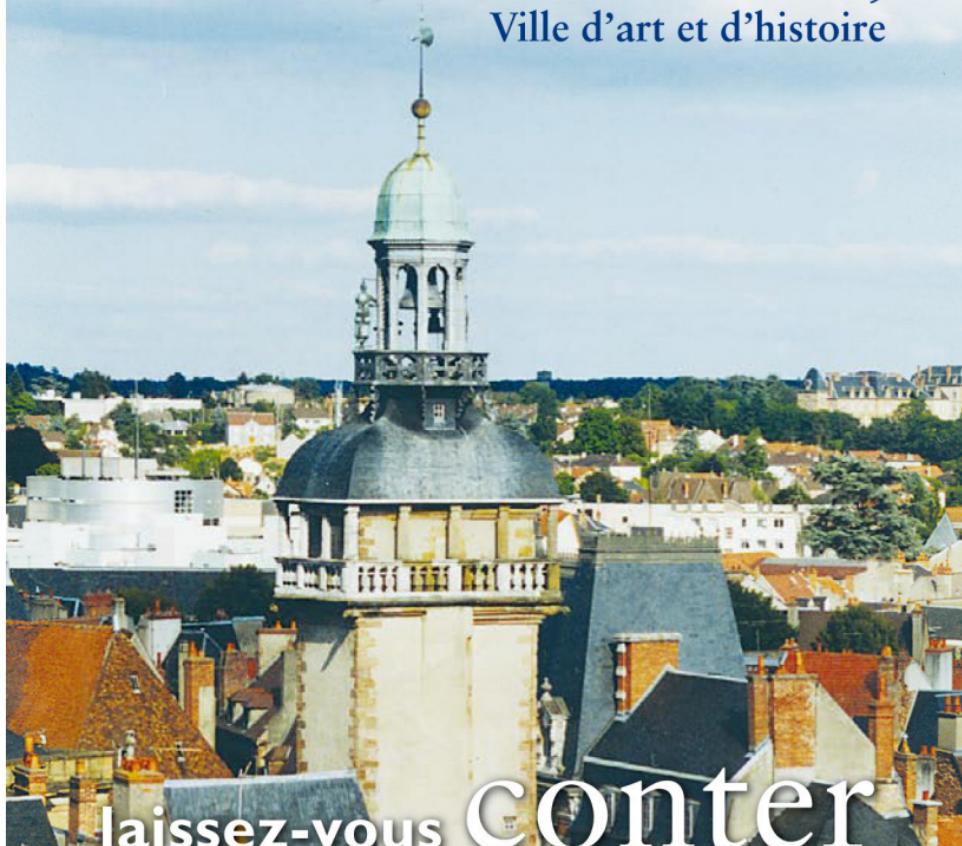


Moulins, Ville d'art et d'histoire



laissez-vous conter

Le Jacquemart

La tour horloge de Moulins se dresse depuis le Moyen Age au cœur de la cité. Dès le XV^e siècle « un guetteur » semble surveiller la ville et permet de mesurer le temps qui passe. La tour horloge à automate se répand à partir du XV^e siècle en Europe. Ces figures de fer, de plomb et de bois prennent le nom de Jacquemarts.

Quelle est l'origine de ce mot ? Les avis divergent, on parle d'un inventeur flamand du nom de Jacques Marc, on évoque la jaque, sorte de tunique large rendant plus aisés les mouvements des ouvriers et dont sont revêtus certains automates. D'autres pensent au mannequin utilisé par les archers et les arquebusiers comme cible lors de leur entraînement.



Service du Patrimoine - 04 70 48 01 33



Dès la fin du XIV^e siècle, les automates se propagent du nord au sud de la France, permettant aux populations « d'entendre le temps ». Les tours horloges ont valeur de symbole, celui des libertés communales définies dans les chartes de franchise.

Le bruit du marteau sur la cloche rythme les activités qui se déroulent dans la ville, assure la diffusion des informations (alarmes, catastrophes, réjouissances). Les automates contribuent à humaniser la machine et constituent un véritable spectacle pour les passants assurant la réputation d'une cité médiévale.

L'histoire de l'horloge de Moulins commence bien avant celle de ses automates, vers 1400 la ville compte deux tours horloges, celle des halles et celle de la geneste.

Vers 1452 on a voulu doter Moulins d'une horloge perfectionnée telle qu'on les fabriquait en Flandres.

Jean II de Bourbon leva un impôt spécial « sur le fait de l'horloge » payé par les habitants de la ville et de ses faubourgs, ainsi que par ceux des communes environnantes, comme Yzeure, Avermes, Bressolles, Coulandon...

Les travaux s'achevèrent en 1455. Le fût de pierre était surmonté de gargouilles et d'une corniche richement ornée. Une fine aiguille couronnait le tout donnant une verticalité plus accrue à la tour.

Le mouvement de l'horloge était relié par une chaîne à

un sonneur en fer peint dont le marteau s'abattait sur une cloche aux armes du duc, de la duchesse et de la ville.

Un gouverneur de l'horloge avait pour tâche de veiller au bon fonctionnement du mécanisme.

Mais ce qui advint en 1655 bouleversa la quiétude de notre sonneur. En effet dans la nuit du 20 au 21 novembre le feu prit dans les anciennes halles à côté de la collégiale et gagna la tour. Jacquemart fut gravement endommagé, gisant parmi les décombres et les cendres sur la place.

Très vite on décida de rebâtir et de doter la tour de trois cloches et de quatre automates en bois recouvert de plomb.

La plus grosse cloche pesait 4250 kg, c'est sur elle que frappent **Jacquemart** et sa femme **Jacquette**, les petites cloches pèsent 125 et 150 kg, elles sont destinées aux enfants **Jacquelin** et **Jacqueline**. On assiste au mouvement des enfants toutes les quinze minutes alors que les parents frappent les heures.

En 1946, la tour horloge est à nouveau la proie des flammes à cause des feux de Bengale tirés d'en haut pour fêter l'Armistice. Moulins ne peut pourtant pas rester sans son Jacquemart. Cette fois, ce n'est pas un impôt spécial, mais une souscription qui est ouverte pour reconstruire à l'identique tour et mécanisme.

Aujourd'hui encore l'homme machine continue d'égrener le temps...



Le Jacquemart, place de l'Hôtel de Ville, Cl. MH 10 avril 1929.
Renseignements et visite guidée : service du patrimoine
Hôtel Demoret, 83 rue d'Allier